4e Année. — N° 66. 10 Mars 1886.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro 40c

BUREAUX : Rue Terme, 14. Les abonnemts se paient d'avance.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre académique Marghérita et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.
Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr. 40 cent. en timbres-poste.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Par suite d'un incident sans importance, la copie de notre feuilleton n'étant pas arrivée en temps utile, nous nous voyons forcés d'y parer d'une façon ou de l'autre ; le lecteur voudra donc bien être indulgent, ce n'est que pour cette fois. Dans la suivante, nous reprendrons la traduction si intéressante de notre collaborateur Charles Barlet.

Feuilleton du *Magicien*.

ÉCHO THÉATRAL

SÉANCES DU PROFESSEUR DONATO

Cette fois c'est au Théâtre du Gymnase, notre gracieuse bombonnière du quai Saint-Antoine, qu'ont lieu les séances du professeur DONATO, *le dompteur d'hommes*, si nous pouvons le qualifier ainsi ; mais il est certain que le mot peint mieux qu'un autre la puissance magnétique dont il est doué. A ce changement de scène notre grand expérimentateur n'a rien perdu et son public y a tout gagné, son talent étant de ceux qui prennent d'autant plus d'éclat qu'on les voit de plus près et l'enthousiasme d'un public restreint et sympathique porte mieux un magnétiseur que celui d'une salle immense où les courants peuvent se perdre avant d'arriver au but. Bref, succès,

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTÉE DE TOUS

— Où se trouve alors la vérité effleurée par ces messieurs ?

— Dans le mouvement équilibrant des forces de la nature. Remontez à ce que je vous en ai dit précédemment et vous en aurez la clef.

— Que dites-vous du système qui fait porter le magnétisme sur les ondulations de la lumière ?

— Qu'il est renouvelé des grecs. Je vous l'ai indiqué sous le nom de vibrations. C'est un rayon de la science ; mais un rayon perdu quand il ne s'enchaine pas aux autres.

— Une autre question. Puisque vous n'admettez pas les manifestations spirites comment expliquez-vous les communications reçues dans une langue étrangère à celui qui écrit ?

— Avant de vous répondre je vous demanderai ce qui prouve l'authenticité des esprits ?

— Leurs assertions propres.

— Qu'est-ce qui l'établit ?

— Mille et une choses !

— Toutes plus contestables les unes que les autres puisque vous ne pouvez produire des preuves à l'appui de ce que vous avancez et qu'il n'y a que les superstitieux qui croient sans chercher à se rendre compte de ce qu'ils croient. Votre réponse rentre dans le « croyez et ne raisonnez pas » de la religion catholique, fausse manœuvre qui lui a fait bien du mal en poussant les avides de raisonnement à chercher le mot de l'énigme et, du moment que vous tombez dans la même faute des affirmations sans raisons d'être, vous restez comme elle, sans logique.

— Dites-moi, il y a des gens qui croient au magnétisme et pas du tout aux sciences physiologiques ; qu'en pensez-vous ?

— Que c'est tout le contraire de ceux qui croient aux sciences physiologiques et pas du tout au magnétisme.

— Lesquels sont dans l'erreur ?

— Tous et aucun.

— Cela me semble difficile.

— Tous, parce que celui qui ne croit qu'à demi est un esprit restreint, aucun parce que la plus belle fille ne peut donner que ce qu'elle a ; tous parce qu'ils ignorent, aucun parce qu'ils ne savent pas. N'entre pas qui veut dans le temple de la déesse, sa porte souffre rigueur ; mais tout le monde peut s'asseoir à cette dernière, ce que font les imbus d'eux-mêmes, lesquels tranchent dans les secrets du sanctuaire comme s'ils en étaient les maitres et initiateurs. Tant qu'on n'a pas franchi les sept enceintes de ce dernier on ne peut en parler savamment, quand on n'a, ni l'esprit, ni la lettre d'une science on est mal venu à la juger, et celui qui dit, en parlant d'elle, JE NE CROIS PAS, sans en avoir sondé toute la profondeur, dit une sottise dont il rougirait s'il n'avait le bandeau de l'estime personnelle rivé sur les yeux. Les sciences physiologiques ne font

---

triomphes et applaudissements, rien n'a manqué à notre confrère, et nous avons constaté avec plaisir que son talent n'avait fait qu'y gagner.

Nous l'avons dit dans notre précédent n°, c'est à l'aide du magnétisme, *du magnétisme seul*, que ce dernier opère, et, entre les WERBECK, PIKMANN et lui, il y a tout un monde de distance ; celui qui sépare le magnétisme de sa contrefaçon. Les premiers simulent ce dernier, lui le produit. Nous l'avons vu d'assez près et nous l'avons étudié assez à fond pour affirmer notre opinion à cet égard ; et nos lecteurs savent ce que vaut notre parole quand nous affirmons !

Dans le magnétisme même, notre collègue et confrère a créé, nous ne dirons pas sa voie, mais une branche nouvelle dérivant de lui seul, une branche portant son nom : LA FASCINATION DONATIQUE Sa puissance est celle du serpent attirant sa proie : *la fixité du regard*. A l'aide du procédé, il rive celui de ses sujets au sien et ces derniers, dès lors, n'ont plus d'autre volonté, d'autre impulsion que la sienne ; et pas de doute à avoir à ce sujet, ceux qui lui en servent sont tous gens connus, étudiants, fils de famille, etc. pris dans la salle et incontinent. Il n'est pas un de nous qui n'ait quelqu'un des siens qui ne se soit soumis à ces expériences et ne puisse témoigner en sa faveur.

Sa manière d'opérer est donc bien à lui et l'honneur lui en revient tout entier. C'est elle, comme on peut le voir, en comparant de lui aux prestidigitateurs qui l'ont précédé dans nos murs, dont ces derniers se sont emparés pour amener l'eau à leur moulin ; mais, pour qui possède son magnétisme comme nous, la différence était facile à faire, et nous l'avons établie dès le premier jour.

Quant aux effets, c'est autre chose, ils appartiennent aux annales du magnétisme et le premier venu peut les produire, plus ou moins bien, cela est certain, mais les produire et démontrer. Il est cependant un mérite qui lui revient tout entier, c'est qu'il les produit sous une forme nouvelle et ne relevant que de lui. Sa grande habitude de la domination magnétique, son adresse à manier ses mouvements, son savoir-faire en ce qui est de ces derniers l'ont monté au-dessus des autres, le faisant maître ès pratique dans la science ; aussi est-ce de grand cœur que nous lui décernons nos bravos, couronnés des lauriers qu'il mérite.

La suggestion est à l'ordre du jour, tout le monde en

qu'un avec le magnétisme puisqu'elles s'appuient de lui en leur mouvement, et il n'est qu'un ignorant des raisons d'être éternelles pour s'aventurer ainsi. L'initié se tait parce qu'il possède l'intelligence des choses et le doute lui est inconnu parce qu'il sait que tout parle dans la nature où rien n'a été créé pour rien.

— Et vous concluez de tout cela ?

— Que l'heure du magnétisme a sonné, heure solennelle et féconde pour lui. Chacun s'en occupe et cherche à en faire sortir la loi qui le régit, ceux-ci dans un sens, ceux-là dans un autre ; ici sous son propre nom, là sous celui d'hypnotisme, mais le mouvement est général et il porte l'avenir en lui. Ce sont les fondements de la science qui se posent et construisent, chacun apportant sa pierre à l'édification du monument, lequel, par ainsi, s'élèvera peu à peu et en éloignant de ses assises les matériaux sans valeur et par trop encombrants.

— Ne m'avez-vous pas dit que vous aviez le mot du magnétisme, que ce mot vous l'aviez trouvé de vous-même et que vous le donneriez quand l'heure en serait venue ?

— Il sera le couronnement de l'œuvre.

— De l'œuvre en général ou de celle que nous avons entreprise ensemble ?

— De toutes les deux.

— C'est donc à son intelligence que nous marchons dans les traductions que vous me faites ?

— A elle-même et rien qu'à elle. Tout ce que je vous dis, tout ce que je vous enseigne est pour vous préparer à sa révélation ; lumière si éclatante que vos yeux ne pourraient la supporter s'ils n'y étaient aguerris par avance. Les yeux dont je parle sont ceux de votre intelligence et compréhension.

— Et il n'y a pas moyen de soulever le voile de la dame quand ce ne serait que dans l'ombre et pour avoir une idée de cette dernière. Je serai discret et n'en soufflerai mot hors du temple.

— Cela pourrait être dangereux ! — Si cependant vous me promettiez...

— J'ai l'esprit fort et ma confiance en vous est sans bornes : parlez donc sans crainte et nul ne saura ce que vous m'avez dit ?

— Ce que je puis vous dire n'est qu'une simple indication ; vous chercherez après.

— Je suis prêt à me mettre en campagne...

— Pas tant de hâte et plus de recueillement ; c'est la voie qui s'ouvre, tâchez d'y entendre celle qui parle : *le mot du magnétisme, celui qui porte en lui son esprit et son principe, est renfermé dans celui de notre symbole, lequel vous voyez en tête du journal.* Il est de même dans la légende qui couronne notre frontispice.

— Comment ! cette main, dont l'ombre représente la figure du démon, porte en elle le mot du magnétisme ?

— En son entier !

— Et le principe de cette force incommensurable que tout le monde constate sans pouvoir la définir, de cette puissance qu'on cherche à s'arracher sans la comprendre et dont tout le monde veut être l'auteur, a...

— A sa synthèse dans une image, son esprit dans une légende et son principe dans une action que nous pouvons

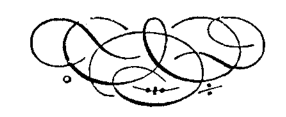
---

fait, et s'il fallait croire tout le monde, ce serait ce dernier qui les aurait inaugurées. A l'enfant qui n'a pas de père, chacun veut en servir, s'il porte une autorité en lui : nous ne chercherons donc pas à qui remonte la paternité des suggestions lesquelles, d'ailleurs, ne sont que la transmission de pensée, admise depuis longtemps au rang des effets magnétiques, mais nous dirons que notre grand fascinateur est un de ceux qui ont su leur donner le plus d'éclat et de notoriété publique. Il les pratique en grand et avec la désinvolture d'un seigneur de haut parage qui rend la justice dans ses états. A ceux-ci il dit : vous êtes des pêcheurs à la ligne, et tous jettent le hameçon à qui mieux mieux, dans l'orchestre pour eux changé en rivière ; à ceux-là il dit : quand je dirai ah ! vous courrez d'ici ou de là, et tous se précipitent où il les envoie. Ce serait trop long à énumérer si nous voulions tout dire ; allez voir, ceux qui le pouvez, c'est la conclusion du fait.

Il endort à distance. Tout le monde le fait ! Oui, mais ce n'est pas un, c'est deux, trois, quatre, cinq et même plus qu'il couche sur le carreau les uns à la suite des autres. C'est un fort, allez ! un fort en expériences magnétiques et qu'on lui en demande le thème ou la version il est toujours le premier de sa classe.

Nous ne dirons pas qu'il a eu chez nous un **IMMENSE SUCCÈS**, ce serait l'assimiler à ses copistes les prestidigitateurs dont le boniment est une partie de la parade, mais nous constaterons qu'il y a fait révolution, substituant la pierre précieuse du magnétisme vrai à la pierre fausse du magnétisme d'emprunt. Ceux d'en bas comme ceux d'en haut, veulent assister à ses séances pour en voir sortir la vérité qu'ils cherchent ; ce qui fait que la salle ne peut contenir tous ceux qui viennent le voir et entendre, lui donnant pour public tout ce qu'il y a d'intelligents dans notre bonne ville de Lyon, tout ce que la société y a de mieux et de plus choisi. Nous en savons quelque chose, bon nombre étant venus prendre langue chez nous, le sanctuaire accrédité du magnétisme lyonnais.

Nous avons envoyé nos félicitations au héros du jour ; qu'il nous permette de les lui renouveler ici, n'ayant pu, comme nous étions en droit de l'espérer, les lui faire chez nous.



dire universelle ; les trois ne faisant qu'un dans l'interprétation du fait.

— Et c'est là qu'il faut que je trouve cette interprétation ?

— Si vous tenez à la connaître, oui, car son intelligence n'est que là et personne ne peut vous la donner.

— Mais vous ?

— Moi, je vous indique le moyen de la trouver, c'est tout ce qu'il m'est permis de faire.

— Je croyais entrer dans la lumière ; et me voilà perdu dans l'ombre...

— Rassurez-vous, le jour se fera en vous peu à peu et à mesure que la réflexion y viendra. Vous vous souviendrez alors de ce que je vous ai dit précédemment et toutes ces clartés, se réveillant en vous, vous montreront le point lumineux de la nouvelle étoile dont l'éclat reste voilé pour qui n'a pas la clef de son tempérament.

— Et c'est au milieu de cette nuit sombre que vous me laissez ? moi qui croyais entrer dans la clarté ! Comment voulez-vous que j'arrive si je n'ai ni guide ni soutien pour m'appuyer ?

— Il me reste à vous enseigner *les clefs secrètes du magnétisme*, grand travail que j'ai élaboré tout exprès pour vous. Vous y trouverez des clartés nouvelles et le point lumineux vous y sera indiqué d'une manière plus précise encore ; travaillez d'ici là et ce que j'ai pu, *à moi tout seul*, vous le pourrez à l'aide des indications données. Nous commencerons sitôt que je me serai mis en état de le faire ; le temps de rassembler mes documents, de les transcrire et mettre en ordre. Cela fait nous reprendrons et achèverons ce qui me reste à vous dire.

— A bientôt, donc, car je ne serai content que lorsque vous aurez repris la leçon commencée.

L. Mond.

LA LOI DES NOMBRES

26. Influence de Mars

« Délivrance des Israélites et passage de la mer Rouge ».

Ce jour est heureux et de grande joie, il délivre de toute peine et aide aux transitions de tous genres, aux changements de position, aux transformations et renouvellement de toutes choses ; il est la vie active et militante, les luttes d'action et de principe, les efforts qui portent et les élans qui arrivent, les voies qui se font toutes seules, les routes qui mènent au but, les enjambements d'obstacles et tout ce qui s'obtient par l'ardeur et le courage. Ce jour est celui des militaires de tous grades et tout ce qu'ils entreprendront ce jour-là leur réussira. Il est aussi celui des courageux, des audacieux et des entreprenants ; il est bon pour celui qui déclare la guerre, celui qui livre bataille, qui prend une ville d'assaut et pour tous ceux qui entreprennent des explorations, des voyages au long cours, etc. Il donne les morts subites, faciles et sans agonie. Il est celui des délivrances, des mises en liberté, des guérisons et de tout ce qui rentre dans le mouvement. En lui les obstacles sont vaincus, les portes ouvertes, et tous les dégagements faits, les femmes aux douleurs de l'enfantement y sont plus vite délivrées que dans d'autres et elles y courent moins de dangers, les opérations chirurgicales de même y réussissent mieux, les ennemis y sont sans force et on leur échappe plus facilement ; la distance, ce jour-là, se fait de soi-même entre les malveillants et leurs victimes, entre les oppresseurs et les opprimés, etc. En résumé, il est bon pour tous ceux qui souffrent par les autres et mauvais pour ceux qui font souffrir autrui, ne leur apportant que déceptions et barrières à l'encontre de leurs désirs. L'enfant né ce jour-là parviendra à sa perfection ; il sera riche et estimé.

L. Mond.

COURS D'ASTROLOGIE

Par Mme Louis MOND

☾

La *Lune*, reine de la mer et soleil de nos nuits, est froide et humide, rendant les corps mous et gras ; elle est amie de *Jupiter*, *Vénus* et *Mercure*, ennemie des autres. Elle donne à l'homme l'imagination, l'intuition et l'agitation ; l'erreur et le mysticisme, l'idéalisme et l'exagération en toutes choses, la poésie, la mélancolie et l'amour de l'eau ; l'harmonie en musique et les songes prophétiques. Au physique elle fait l'homme grand et gros, de figure ronde et de cheveux blonds, le nez camard et le menton rentrant, le ventre fort et les muscles spongieux, les attaches lourdes et les extrémités fortes et épaisses ; elle fait les gloutons, les gros mangeurs, les ivrognes et ceux qui boivent le vin pur, elle rend l'homme sujet aux maux et défectuosité des yeux, à la paralysie, à la dyssenterie, etc. En partage avec le *Soleil* elle donne la cécité. Dans le *Bélier* elle fait l'homme gros et colère, dans le *Taureau* politique et honorable, dans les *Gémeaux* infortuné, dans le *Cancer* puissant et absolu, dans le *Lion* impuissant, dans la *Vierge* mélancolique, dans la *Balance* libertin, dans le *Scorpion* sot et méchant, dans le *Sagittaire* hardi, dans le *Capricorne* bon et louable, dans le *Verseau* volage, dans les *Poissons* sans prudence ni souci. C'est la planète des marins, des poètes, des exaltés et des spirites. Nous ne parlons que de ceux qui sont sincères.

♄

Saturne est de nature sèche et froide, faisant l'homme craintif et mélancolique, rusé, prévoyant, paresseux, lourd et pesant, méfiant, grondeur, prudent et riant peu, entêté, persistant et sujet à la prison, étant porté au mal quand l'influence est mauvaise, personnel, avare et studieux, grand, sec, osseux, et s'arc-boutant sur lui-même, brun de peau, avec des cheveux noirs, lisses et forts, les yeux enfoncés, le visage long, la mâchoire forte et le menton avancé, les épaules hautes et étroites, le cou en avant, la poitrine rentrée, les membres longs, les extrémités longues et sèches, aimant le noir et les couleurs sombres, soumis à la fatalité, aux chûtes et plaies des jambes, souvent malpropre et voué à l'isolement, au célibat, au sacerdoce, etc. Il est ami de *Jupiter* et de *Mars*. Au signe du *Bélier* il rend l'homme timide, du *Taureau* efféminé, des *Gémeaux* malsain et malheureux, du *Cancer* laid et odieux, du *Lion* vertueux, de la *Vierge* faible et dépouillé, de la *Balance* puissant, mais infortuné et meurtrier, du *Scorpion* malin et méchant, du *Sagittaire* contrefait, du *Capricorne* triste et chagrin, du *Verseau* malfaiteur, des *Poissons* bon et clément. C'est la planète des gens voués à la fatalité.

♃

Jupiter est chaud et humide, rendant l'homme gai, aimable et heureux, aimant le plaisir, la bonne chère et les réunions joyeuses, porté aux plaisirs des sens et à la dépense large, courtisan, flatteur et prédestiné aux honneurs, décorations et faveurs des grands, orgueilleux, dominateur, administrateur et disposé au commandement, ami de lui-même et protecteur né. Au physique il lui donne le teint blanc et coloré, les cheveux châtains et ondulés, le front haut, les yeux plus ou moins clair, le nez droit, le menton rond, la barbe pleine et frisée, les épaules rondes et un certain embonpoint, la figure ouverte et deux dents plus fortes que les autres sur le devant de la bouche, l'amour de la toilette, du cérémonial et de l'apparat ; la prédisposition à la phtisie et aux maladies de la moëlle épinière. Il est ennemi de *Saturne* et ami de tous les autres. Dans le *Bélier* il fait l'homme ami fidèle, dans le *Taureau* vertueux et sage, dans les *Gémeaux* honnête, dans le *Cancer* puissant, dans le *Lion* envieux et méchant, dans la *Vierge* ambitieux, dans la *Balance* voluptueux, dans le *Scorpion* mutin et récalcitrant, dans le *Sagittaire* querelleur, dans le *Capricorne* misérable, dans le *Verseau* impudique, dans les *Poissons* savant, mais sujet à mille périls. C'est la planète des gens heureux et des gens en place.

(à suivre)

SONGES et RÊVES

Toutes les sensations du songe sont véritables, il faut donc les étudier au réveil et s'en rendre un compte exact : en retrouvant une personne vous vous sentez gêné, c'est que sa rencontre doit vous être pénible ou préjudiciable, vous buvez du poison qui vous fait plaisir, c'est que vous boirez, non du poison, mais une liqueur agréable ; une rose semble vous donner une odeur fétide, c'est que vous sentirez une odeur fétide et non celle de la rose, et de tout en appréciant de même ; car il faut, pour avoir la vérité des révélations du songe, interpréter, non le fait de ce dernier, mais son esprit ; c'est-à-dire la pensée inscrite dans l'acte qui le constitue.

Un homme qui vous intimide en songe vous intimidera éveillé, si vous le rencontrez, comme aussi la femme qui vous y plaira vous plaira de même étant éveillé ; être pincé, tiraillé par quelqu'un, c'est dire qu'on sera houspillé par lui ; souffleter quelqu'un avec un papier quelconque, c'est dire qu'on l'attaquera par écrit ; si c'est en se défendant, ce sera avec la plume qu'on ripostera à une attaque quelconque, et tous les mouvements du genre s'appréciant ainsi.

Si vous êtes seul et qu'un ami vous apparaisse subitement, s'entretenant avec vous, c'est la rencontre, la visite ou l'arrivée dudit ami, s'il habite loin. Si vous causez avec quelqu'un et que ce quelqu'un disparaisse subitement, c'est un éloignement, un départ ou même la mort de ce quelqu'un. Si ce quelqu'un est en costume d'hiver, c'est à cette époque que le départ ou la mort aura lieu ; si le costume est celui de la belle saison, c'est en été qu'il aura lieu, etc. Un homme qui vous tourne le dos est un homme qui s'éloigne de vous d'une façon ou d'une autre, et il faut en apprécier la raison d'être par le mouvement du fait ; s'il a l'air de le faire avec plaisir, s'il a l'air de le faire à regret, etc.

Voir les gens à distance, c'est savoir qu'ils sont loin ; s'ils sont plus élevés que soi, c'est en remontant le pays, s'ils sont plus bas, c'est qu'ils sont en descendant, s'ils sont à droite ou à gauche, c'est qu'ils sont au nord ou au midi, suivant la position où l'on se trouve, s'ils sont petits comme des enfants, c'est qu'ils sont dans le lieu de leur naissance, et toujours en appréciant, par l'analogie qui va d'un monde à l'autre.

Monter une rampe ou une échelle veut dire ascension de fortune ou de position, les descendre veut dire ruine et déchéance ; nous n'avons besoin de dire pourquoi, tout le monde pouvant le comprendre. Si l'on monte la rampe à pas comptés, l'échelle, échelon par échelon, cela veut dire ascension lente et progressive, si c'est précipitamment et en courant, c'est avènement prompt et sans stage. Si quelqu'un tient l'échelle ou aide à monter la rampe, on aura des soutiens protecteurs, de haut parage si ce sont des gens en dignité ; de moindre importance si ce sont des gens du peuple, etc. S'il en est qui secouent l'échelle ou barrent le passage, ce sont des ennemis ou des obstacles à vaincre. S'ils sont dans le haut, ce sont ceux qui sont arrivés et veulent rester seuls en place, si c'est dans le bas, ce sont les concurrents, jaloux et envieux, qui cherchent à passer les premiers, etc. ; et comme il est des mouvements spéciaux à chaque rêve, chacun les appréciera dans l'esprit de celui que nous venons d'indiquer.

L. MOND.

Médaille d'argent au 11e concours de la Société des Chevaliers-Sauveteurs de Nice

LA PEINE DE MORT

Faut-il la maintenir ? Faut-il l'abolir ?

Sujet traité au point de vue de la religion, de la société et de la nation

Pardonnez-leur, mon Dieu,
ils ne savent ce qu'ils font.
(Le Christ sur la croix).



Disons-le de suite et proclamons-le hautement : nous sommes de ceux qui voudraient voir supprimer la peine de mort, non-seulement chez nous, mais chez tous les gouvernements civilisés ; et nos raisons les voilà.

Nous la voudrions voir supprimer :

1° Parce qu'elle est immorale en son principe, l'homme étant sans droit d'ôter à autrui ce qu'il ne peut lui rendre après le lui avoir ôté ; ce qui est tout à la fois LOI DIVINE, LOI SOCIALE et LOI NATIONALE.

2° Parce que l'homme ne pouvant pas rendre à autrui la vie qu'il lui a ôté, toute condamnation à la peine de mort devient un homicide du moment qu'elle peut être injuste ou erronée ; et qu'il vaut mieux, en principe de moralité, absoudre dix meurtriers que d'ôter la vie à un seul innocent, ce qui est implicitement contenu dans nos trois codes, CODE RELIGIEUX, CODE SOCIAL, CODE NATIONAL.

3° Parce que n'atteignant pas au but cherché, empêcher les crimes qui vont toujours croissants, elle ne peut qu'y aider par effet de réaction ; ce qui est encore loi portant sur nos trois points, LA RELIGION, LA SOCIÉTÉ et LA NATION.

4° Parce que ce genre d'expiation va contre la conscience des uns et qu'elle endurcit celle des autres ; ce qui est un tort aux yeux DE LA RELIGION, DE LA SOCIÉTÉ et DE LA NATION.

5° Parce que la mort étant l'expiation suprême, la condamnation à la peine qui en porte le nom consacre le crime en lui donnant l'auréole du martyre, ce qui va contre l'effet cherché ; aussi bien au point de vue de LA RELIGION qu'à celui de LA SOCIÉTÉ et de LA NATION.

6° Parce qu'il est des heures qui appartiennent au repentir, et que, en abrégeant la vie d'un homme, on peut l'empêcher d'atteindre à ces dernières ; ce qui, de coupable qu'il était, le fait victime dans l'holocauste de son propre sang, contradiction qui dément la peine de mort dans son principe, tout en heurtant dans le leur LA RELIGION, LA SOCIÉTÉ et LA NATION.



A cela on nous répond que la sécurité publique l'exige et que le devoir de ceux qui nous gouvernent est de garantir la vie de tous et de chacun : il n'est donc à l'égard de messieurs les assassins, au dire de ceux qui parlent ainsi, pas de peine assez forte en dehors de la peine de mort.

Nous sommes de l'avis de nos contradicteurs, du moins en ce qui concerne la sécurité publique, ceux qui en ont la charge devant y veiller scrupuleusement ; mais les moyens en moins, moyens sur lesquels nous différons essentiellement. Cette divergence entre nos deux manières de voir vient de ce que pour juger le fait, nous partons, non d'un sentiment personnel et *apeuré*, comme ceux qui nous contestent, mais des lois de la justice éternelle, de celles qui portent en elles l'esprit de la sagesse infinie.

Notre appréciation donnée en tout esprit d'indépendance et vérité, esprit qui nous guide et nous guidera toujours dans les questions de ce genre, nous allons prendre en son particulier chacune de nos raisons d'être, afin de la développer dans les siennes et en tirer l'esprit qui en découle : c'est une clarté que nous cherchons à faire et, nous n'avons besoin de le dire, toute lumière veut le champ libre pour se produire.



Nous voudrions, ainsi que nous venons de le dire, voir supprimer la peine de mort parce que l'homme n'étant pas infaillible peut se tromper en l'appliquant et que l'erreur commise dans de telles conditions reste sans réparation possible. Il est certain, et nous ne mettons l'honorabilité de personne en doute, que celui qui condamne son semblable à la décapitation le fait en toute intégrité de conscience et parce qu'il est dans son devoir d'appliquer la loi. Mais ce jugement qu'il porte, comment se l'est-il fait ? Sur quelles bases le pose-t-il ? Sur quels principes l'appuie-t-il ?

Lui-même ne saurait le dire, car cette question, une des plus graves et des plus importantes au point de vue de LA RELIGION, DE LA SOCIÉTÉ et DE LA NATION, est justement une de celles dont on s'est occupé le moins comme étude philanthropique et humanitaire ; il y a danger, et chacun craignant pour lui-même, on va au plus expéditif sans s'inquiéter d'autre chose que de sa garantie personnelle : LA PEUR, telle est la raison d'être, la seule raison d'être, du maintien de la peine de mort à une époque de civilisation aussi avancée que la nôtre.

C'est donc tiraillés par les arguments de l'accusation qui veulent l'homme coupable, ballottés par ceux de la défense qui le veulent innocent, que messieurs les jurés sont appelés à se faire une opinion sur les délits de droit commun en général, sur ceux de meurtre en particulier ; se disant oui tout d'abord, entraînés qu'ils sont par la parole qu'ils viennent d'entendre, se disant non après, détournés de leur opinion première par celle qu'ils viennent d'ouïr, et celui qui vacille entre le pour et le contre est malheureusement plus près de l'erreur que de la vérité.

(à suivre).

LES ÉVANGILES EN ESPRIT ET VÉRITÉ

Le figuier stérile

SAINT-LUC, ch. XIII.

— Il leur dit aussi cette parole : « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne lequel ne portait pas de fruits ; il dit alors à son vigneron : ce figuier est stérile, coupez-le, car il occupe inutilement la terre. Le vigneron lui répondit : Maître, laissez-le encore afin que je le laboure et lui mette du fumier ; — après cela s'il ne porte pas de fruits nous le couperons. »

Les fruits de l'homme ce sont ses œuvres et il ne peut raisonnablement commettre que celles qui lui ont été enseignées ; de là l'obligation de l'instruire et former quand il est jeune, devoir qui incombe à tout gouvernement ; et malheur à ceux qui ne le comprennent pas.

Or donc, tout homme qui ne produit pas dans un sens ou dans l'autre doit être éloigné de la compagnie de ceux qui produisent, ne pouvant que les entraver dans leur travail de chaque jour ; car l'homme inutile est un arbre mort qu'il faut couper et jeter au feu. Mais avant d'en faire le paria de la science nous devons tout tenter pour le ramener au bien et sans compter, ni nos pas, ni nos peines, sans nous rebuter à la tâche, nous devons poursuivre l'œuvre de sa réhabilitation jusqu'au jour où il nous sera prouvé qu'il est réfractaire à toutes les améliorations entreprises. Alors seulement nous avons le droit de le tenir à l'écart afin d'éviter aux autres son contact dangereux ; et de même que nous avons vu en commençant que l'instruction des peuples était loi faite à leurs gouvernants, nous trouvons en finissant que, de même, il leur incombe le devoir d'ouvrir une vie de réhabilitation à ceux qui ont subi la punition de leurs crimes, la plupart d'entre eux ne demandant qu'un peu de labour et d'engrais pour reprendre pied dans la vie honnête de laquelle ils ne sont sortis, le plus souvent, que faute de ces derniers ; tout au moins parmi ceux qui pèchent pour la première fois.

L. MOND.

CHEZ LE VOISIN

Nous lisons chez nos grands confrères que le Sénat est saisi d'une pétition relative à la suppression des jeux de Monaco, laquelle serait d'autant plus urgente que ces jeux sont une véritable calamité comparable à la peste et à la guerre pour les malheurs qu'ils causent.

A ce sujet-là, il nous a été remis une petite brochure indiquant le moyen sûr d'arriver au but cherché ; nous la recommandons chaudement à la Commission chargée d'élaborer le sujet, ayant pu nous rendre compte par nous-mêmes de la logique des raisons données : demander chez J. Pailhès, 2, rue de l'Orient, à Toulouse (Haute-Garonne). Le moyen infaillible de faire sauter la banque de Monaco, par J. Séhliap et Clodoveo, 0 fr. 50 centimes.

CORRESPONDANCE

Dijon. — Pends-toi, brave ami, nous y sommes allés ensemble et tu n'y étais pas ! — Il est dit que c'est lui qui doit vous faire le compte-rendu ; mais... vous le connaissez et nous ne pouvons que vous faire ses amitiés avec les nôtres.

D. B. — Ça c'est arrêté là... l'effet produit n'a pas eu plus de portée que ce que nous vous avons montré... lorsque nous vous verrons nous vous donnerons les détails sur l'épisode du lendemain.

Ed. — Dans le paquet demandé veuillez mettre deux tiers de M... et un de G...

P. B. — C'est un abîme sans fond, plus on y pêche plus on en trouve — A bientôt ?

Le Gérant : J. GALLET

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.